

- Déjouant les pronostics, l'académie Goncourt a remis son prix à Brigitte Giraud. Elle est la treizième femme à être couronnée depuis 1903.
- Auteur aguerri et très cultivé, Simon Liberati emporte le Renaudot pour son treizième livre.

Le Goncourt à Brigitte Giraud, le Renaudot à Simon Liberati



BERTRAND GUAN/AFP

La joie éclatante de Brigitte Giraud, qui succède à Mohamed Mbougar Sarr pour "La plus secrète mémoire des hommes".

“Vivre vite” couronné au 14^e tour, grâce à Didier Decoin

Six ans après Leïla Slimani, récompensée en 2016 pour *Chanson douce*, Brigitte Giraud a été couronnée par le prix Goncourt, devenant la treizième femme (seulement) à figurer au palmarès du plus prestigieux des prix littéraires français. Elle l'emporte pour *Vivre vite*, paru chez Flammarion en cette rentrée littéraire, face à Giuliano da Empoli (*Le Mage du Kremlin*, Gallimard), Cloé Korman (*Les Presque Sœurs*, Le Seuil) et Makenzy Orcel (*Une somme humaine*, Rivages). Selon Didier Decoin, le président de l'Académie Goncourt, c'est lui qui, avec sa voix comptant double, a fait pencher la balance au 14^e tour d'un scrutin très serré. Ce dernier a également précisé qu'il aurait voté pour cet ouvrage même s'il avait été écrit par un homme.

“Peut-être que les mots aident à conjurer le sort”, a réagi Brigitte Giraud peu après l'annonce. “*L'intime n'a de sens que s'il résonne avec le collectif. [...] J'ai envie de penser que (les jurés) ont vu cette dimension beaucoup plus large qu'une simple vie intime, qu'une simple destinée.*” Jusqu'ici, cette Lyonnaise native d'Algérie avait derrière elle une certaine expérience en littérature, mais peu de notoriété auprès du grand public. Et elle s'en accommodait très bien. La liste des professions qu'elle a exercées est longue, après des études de langues (anglais, allemand, arabe) qui devaient faire d'elle

une traductrice: libraire, journaliste, traductrice, écrivain. En 2014, elle avait été faite officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Figée dans la douleur

De la maison qui l'avait tant enthousiasmée avant d'être le témoin de sa détresse, Brigitte Giraud fait, au moment où elle la vend, le moteur de *Vivre vite*. Elle l'avait achetée avec Claude, son mari, et avait imaginé avec lui les transformations qu'ils allaient y apporter ensemble, selon leurs rêves et leurs économies. Ils se découvraient des forces et une imagination inattendues. Mais Claude n'a jamais habité la maison. Il est mort d'un accident de moto le 22 juin 1999, à la veille d'y emménager avec leur petit garçon. Brigitte en resta sidérée, figée dans une douleur qu'elle a évoquée dans son troisième livre, *À présent*, paru en 2001. Dans *Vivre vite*, elle renoue avec les faits. Elle les ausculte minutieusement pour y trouver trace de ce qu'elle aurait pu faire et n'a pas fait, de ce qui aurait pu être et n'a pas été afin que soit changé le cours du destin. Et si...

C'est une question que chacun se pose lorsque survient une épreuve inattendue. Et si j'avais fait... Et si je n'avais pas dit... Le livre qui remue inlassablement la possibilité d'autres éventualités n'en est que plus poignant, touchant à la fois à la vie vécue de la romancière et à une réalité d'in-

terrogations souvent partagées pas ceux qui la lisent. Claude voulait-il vivre vite et mourir jeune ainsi que suggéré par une phrase du livre qu'il lisait alors? Sans doute pas. Mais c'est ce qui s'est produit. Faisant le point une dernière fois, la narratrice revient sur le passé, observe les signes, les hasards, les interférences, les coïncidences comme si elle pouvait y trouver des motifs d'apaisement aux angoisses qui n'ont cessé de l'obséder et une réponse à la question demeurée irrésolue: comment est arrivé cet accident?

Ses propres obsessions

Et se succèdent les hypothèses. Et si ma mère n'avait pas prévenu mon frère que la nouvelle maison possédait un garage... Et si le frère n'y avait pas garé sa moto ultra-puissante et ultra-dangereuse que ses concepteurs japonais n'autorisaient chez eux qu'en compétition... Et si Claude, passionné de moto, n'avait pas succombé à la tentation de l'essayer... Et si elle n'avait pas écouté le babillage de son amie plutôt que lui téléphoner de ne pas aller chercher leur fils à

l'école où il n'était pas... Avec des si, on refait le monde et on organise sa vie.

Brigitte Giraud rebobine le film des événements violents qui l'ont anéantie, des jours qui ont suivi et des années où elle a peu à peu appris à apprivoiser le temps et la maison où il n'était pas. Où l'oubli n'est pas de mise mais où s'efface lentement les traits et la voix. Elle intègre le tout dans le contexte social et économique de l'époque, s'attarde à la musique qu'il aimait et sur laquelle elle écrivait pour l'étonner, s'intéresse – un peu trop longuement – aux caractéristiques de la moto... Le tout d'une voix concrète et pudique, sans édulcoration, mais sans agressivité. On s'y retrouve avec ses propres obsessions et comme une

“L'intime n'a de sens que s'il résonne avec le collectif. [...] J'ai envie de penser que (les jurés) ont vu cette dimension beaucoup plus large qu'une simple vie intime, qu'une simple destinée.”

Brigitte Giraud

Ainsi a réagi la romancière à l'annonce du prix.

envie de lui ouvrir les bras et de la rassurer. Contrairement au sentiment qu'elle a de vendre son âme “et peut-être celle de Claude” en abandonnant leur maison, le livre prouve qu'elle les a bel et bien gardées. Leurs âmes.

Monique Verdussen

Six des neuf voix pour “Performance”

Après avoir reçu le prix Femina en 2011 pour *Jayne Mansfield*, le très lettré Simon Liberati, 62 ans, a reçu, jeudi, le prix Renaudot pour *Performance* (Grasset). Ce treizième livre (depuis *Anthologie des apparitions*, chez Flammarion en 2004) a pour titre celui du film de Donald Cammell et Nicolas Roeg, de 1970, interprété par Mick Jagger et Anita Pallenberg, où l'on voit un gangster en cavale s'introduire chez une ex-rock star.

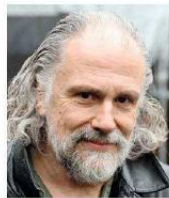
Simon Liberati a recueilli six des neuf voix du jury du Renaudot. “*Tout ce qui est dans ce registre, je ne vous apprendrais pas mon cher que c'est assez, comment dire, c'est rarement prévu*”, a-t-il réagi à l'annonce. Dans la foulée, le prix Renaudot poche a été attribué à *Vivre avec nos morts* de Delphine Horvilleur, paru au Livre de Poche.

“Majestés Sataniques”

On retrouve Mick Jagger dès la première page de *Performance*, via le rappel de l'irruption de dix-huit policiers dans une maison de campagne du Sussex, au soir du 12 février 1967. Le chanteur des Rolling Stones (groupe fondé à Londres en 1962) y était présent avec quelques proches, dont Keith Richards et une Marianne Faithfull de 20 ans, nue sous de la fourrure. Il sera saisi là “*quelques cachets d'amphétamine, un peu de haschisch et une tablette d'héroïne*”. S'ensuivra un retentissant procès en juin 67.

Performance a pour narrateur un écrivain septuagénaire, naguère victime d'un accident vasculaire cérébral, à qui une société française de production propose de forger le scénario d'une série télévisée, *Les Majestés Sataniques*, qui parlerait des Stones entre l'arrestation en 67 pour détention de stupéfiants et la

“Tout ce qui est dans ce registre, je ne vous apprendrais pas mon cher que c'est assez, comment dire, c'est rarement prévu.”



Simon Liberati
À l'annonce du prix Renaudot.

noyade, en 1969 à 27 ans, de leur guitariste et multi-instrumentiste Brian Jones. Le narrateur évoque par ailleurs sa passion pour une Esther d'un demi-siècle plus jeune que lui, à la beauté du diable, dont les yeux “*brillaient comme ceux d'une idole de Félicien Rops*”.

Ce roman constellé de références (personnalités, films ou livres) est régi par la plume sûre de l'écrivain, journaliste et peintre, né à Paris le 12 mai 1960, que le prix Femina couronna en 2011 pour *Jayne Mansfield*, 1967 qui conte la fin tragique de la “*blonde explosive*”. On se souvient surtout du succès obtenu en 2015 par ce singulier moraliste pour Eva, bouleversant portrait de la fille de la photographe érotique Irina Ionesco qui vient de mourir, le 25 juillet 2022, à 91 ans.

Au bord des gouffres

Dans *Performance*, le ténébreux et baudelairien Simon Liberati (“*chroniqueur lucide de la débauche*”, ainsi qu'il se présente dans l'autobiographique *Liberty*) convoque des personnages qui passent beaucoup de leur temps à dériver, se défoncer, s'incendier l'âme par l'alcool et les paradis artificiels, familiers des gouffres au bord desquels ils dansent.

Dans le précité *Liberty*, paru chez Séguier en 2021, Liberati l'avoue: “*Pour avoir une vie amusante, je veux dire amusante à raconter, il faut renoncer à l'espoir d'une vie heureuse.*”

À l'issue de la lecture du nouveau peu attachant roman de l'auteur des *Rameaux noirs* et des *Démons* (Stock, 2017 et 2020), peut-être éprouverez-vous l'envie de respirer un brin d'air frais. Un luxe, par ces temps-ci.

Francis Matthys